

**BACCALAUREAT TECHNOLOGIQUE**

**ÉPREUVE ANTICIPÉE DE FRANÇAIS**

**TOUTES SÉRIES**

**SESSION 2005**

**Durée de l'épreuve : 4 heures**

**Coefficient : 2**

**OBJET D'ÉTUDE : Convaincre, persuader et délibérer.**

**CORPUS :**

Texte A : Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1784.

Texte B : Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.

Texte C : Pierre Perret, *Lily*, 1977.

**Le candidat lira le corpus, traitera les deux questions, puis choisira l'un des trois travaux d'écriture. Toutes les réponses devront être rédigées et organisées.**

Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 8 pages numérotées 1/8, 2/8, 3/8, 4/8, 5/8 6/8, 7/8 et 8/8.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

**Texte A : Pierre-Augustin de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, acte III, scène 16, 1784.**

*Dans cette comédie, Figaro, le valet du comte Almaviva, est amoureux de Suzanne, une femme de chambre. Il a contracté des dettes auprès de Marceline, une femme de charge s'occupant de la vaisselle et du linge. Au terme d'un procès, il est contraint de l'épouser. Mais Figaro découvre l'identité de ses vrais parents : Marceline est, en fait, sa mère séduite puis abandonnée par Bartholo, un médecin de la ville. Elle se fait, ici, le porte-parole des femmes trahies par les hommes.*

BARTHOLO, *montrant Marceline*. - Voilà ta mère.

FIGARO. - ...nourrice ?

BARTHOLO. - Ta propre mère.

LE COMTE. - Sa mère !

5 FIGARO. - Expliquez-vous.

MARCELINE, *montrant Bartholo*. - Voilà ton père.

FIGARO, *désolé*- Oooh ! aïe de moi !

MARCELINE. - Est-ce que la nature ne te l'a pas dit mille fois ?

FIGARO. - Jamais.

10 LE COMTE, *à part*. - Sa mère !

BRID'OISON<sup>1</sup>. - C'est clair, i-il ne l'épousera pas.

BARTHOLO. - Ni moi non plus.

MARCELINE. - Ni vous ! Et votre fils ? Vous m'aviez juré...

15 BARTHOLO. - J'étais fou. Si pareils souvenirs engageaient, on serait tenu d'épouser tout le monde.

BRID'OISON. - E-et si l'on y regardait de plus près, personne n'épouserait personne.

BARTHOLO. - Des fautes si connues ! une jeunesse déplorable.

20 MARCELINE, *s'échauffant par degrés*. - Oui, déplorable, et plus qu'on ne croit ! Je n'entends pas nier mes fautes ; ce jour les a trop bien prouvées ! mais qu'il est dur de les expier<sup>2</sup> après trente ans d'une vie modeste ! J'étais née, moi, pour être sage et je la suis devenue sitôt qu'on m'a permis d'user de ma raison. Mais dans l'âge des illusions, de l'inexpérience et des besoins, où les séducteurs nous assiègent pendant que la misère nous poignarde, que peut opposer une enfant à tant d'ennemis rassemblés ? Tel nous juge ici sévèrement, qui, peut-être, en sa vie a perdu dix infortunées<sup>3</sup> !

25 FIGARO. - Les plus coupables sont les moins généreux ; c'est la règle.

30 MARCELINE, *vivement*. - Hommes plus qu'ingrats, qui flétrissez<sup>4</sup> par le mépris les jouets de vos passions, vos victimes ! c'est vous qu'il faut punir des erreurs de notre jeunesse ; vous et vos magistrats, si vains<sup>5</sup> du droit de nous juger, et qui nous laissent enlever, par leur coupable négligence, tout honnête moyen de subsister. Est-il un seul état<sup>6</sup> pour les malheureuses filles ? Elles avaient un droit naturel à toute la parure des femmes : on y laisse former mille ouvriers de l'autre sexe.<sup>7</sup>

<sup>1</sup>Brid'Oison : président du tribunal local (il bégaye).

<sup>2</sup> expier : être puni d'une faute.

<sup>3</sup> infortunées : jeunes filles séduites et abandonnées, comme Marceline.

<sup>4</sup> flétrir : déshonorer.

<sup>5</sup> vains : qui tirent vanité de, fiers.

<sup>6</sup> état : métier.

<sup>7</sup> Marceline déplore que la broderie ne soit plus un métier uniquement réservé aux femmes.

FIGARO, *en colère*. - Ils font broder jusqu'aux soldats !

35 MARCELINE, *exaltée*. - Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire<sup>8</sup> ; leurrées<sup>9</sup> de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ! Ah ! sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié !

FIGARO. - Elle a raison !

---

<sup>8</sup> dérisoire : insignifiante.

<sup>9</sup> leurrées : trompées.

**Texte B : Victor Hugo, *Les Misérables*, première partie, livre cinquième, chapitre X  
« La descente », 1862.**

*Dans ce roman, Fantine, modeste couturière à domicile, rencontre de plus en plus de difficultés financières pour nourrir sa fille Cosette, qu'elle a été obligée de confier à un couple de gens malhonnêtes et rusés, les Thénardier. Pour payer les frais d'une maladie inventée par ces derniers, Fantine doit vendre ses cheveux, puis deux dents. C'est ainsi que Marguerite, une collègue de travail, la découvre un matin.*

Fantine depuis la veille avait vieilli de dix ans.

- Jésus ! fit Marguerite, qu'est-ce que vous avez Fantine ?

- Je n'ai rien, répondit Fantine. Au contraire. Mon enfant ne mourra pas de cette affreuse maladie, faute de secours. Je suis contente.

5 En parlant ainsi, elle montrait à la vieille fille deux napoléons<sup>10</sup> qui brillaient sur la table.

- Ah, Jésus Dieu ! dit Marguerite. Mais c'est une fortune ! Où avez-vous eu ces louis d'or ?

- Je les ai eus, répondit Fantine.

10 En même temps elle sourit. La chandelle éclairait son visage. C'était un sourire sanglant. Une salive rougeâtre lui souillait le coin des lèvres, et elle avait un trou noir dans la bouche.

Les deux dents étaient arrachées.

Elle envoya les quarante francs à Montfermeil.<sup>11</sup>

15 Du reste c'était une ruse des Thénardier pour avoir de l'argent. Cosette n'était pas malade.

Fantine jeta son miroir par la fenêtre. Depuis longtemps elle avait quitté sa cellule<sup>12</sup> du second pour une mansarde fermée d'un loquet sous le toit ; un de ces galetas<sup>13</sup> dont le plafond fait angle avec le plancher et vous heurte à chaque instant la tête. Le pauvre ne peut aller au fond de sa chambre comme au fond de sa destinée qu'en se courbant de plus en plus. Elle n'avait plus de lit, il lui restait une loque qu'elle appelait sa couverture, un matelas à terre et une chaise dépaillée. Un petit rosier qu'elle avait s'était desséché dans un coin, oublié. Dans l'autre coin, il y avait un pot à beurre à mettre l'eau, qui gelait l'hiver, et où les différents niveaux de l'eau restaient longtemps marqués par des cercles de glace. Elle avait perdu la honte, elle perdit la coquetterie. Dernier signe. Elle sortait avec des bonnets sales. Soit faute de temps, soit indifférence, elle ne raccommodait plus son linge. A mesure que les talons s'usaient, elle tirait ses bas dans ses souliers. Cela se voyait à de certains plis perpendiculaires. Elle rapiécait son corset<sup>14</sup>, vieux et usé, avec des morceaux de calicot<sup>15</sup> qui se déchiraient au moindre mouvement. Les gens auxquels elle devait<sup>16</sup>, lui faisaient « des scènes », et ne lui laissaient aucun repos. Elle les trouvait dans la rue, elle les retrouvait dans son escalier. Elle passait des nuits à pleurer et à songer. Elle avait les yeux très brillants et elle sentait une douleur fixe dans l'épaule, vers le haut de l'omoplate

20  
25  
30

---

<sup>10</sup> deux napoléons : pièces d'or.

<sup>11</sup> Montfermeil : village où habitent les Thénardier avec Cosette.

<sup>12</sup> cellule : petite chambre.

<sup>13</sup> galetas : logement misérable et sordide sous les toits.

<sup>14</sup> corset : gaine lacée en tissu résistant, qui serre la taille et le ventre des femmes.

<sup>15</sup> calicot : toile de coton assez grossière.

<sup>16</sup> devait : devait de l'argent

gauche. Elle toussait beaucoup. Elle haïssait profondément le père Madeleine<sup>17</sup>, et ne se plaignait pas. Elle cousait dix-sept heures par jour ; mais un entrepreneur du travail des prisons, qui faisait travailler les prisonnières au rabais, fit tout à coup baisser les prix, ce  
35 qui réduisit la journée des ouvrières libres à neuf sous. Dix-sept-heures de travail, et neuf sous par jour ! Ses créanciers étaient plus impitoyables que jamais. Le fripier, qui avait repris presque tous les meubles, lui disait sans cesse : Quand me payeras-tu coquine ? Que voulait-on d'elle, bon Dieu ! Elle se sentait traquée et il se développait en elle quelque  
40 chose de la bête farouche. Vers le même temps, le Thénardier lui écrivit que décidément il avait attendu avec beaucoup trop de bonté, et qu'il lui fallait cent francs, tout de suite ; sinon qu'il mettrait à la porte la petite Cosette, toute convalescente de sa grande maladie, par le froid, par les chemins, et qu'elle deviendrait ce qu'elle pourrait, et qu'elle crèverait, si elle voulait.

45 - Cent francs, songea Fantine ! Mais où y a-t-il un état<sup>18</sup> à gagner cent sous par jour ?  
- Allons ! dit-elle, vendons le reste.  
L'infortunée se fit fille publique<sup>19</sup>.

---

<sup>17</sup> père Madeleine : monsieur Madeleine, riche industriel, ancien employeur de Fantine qu'elle rend, à tort, responsable de la perte de son emploi précédent.

<sup>18</sup> état : métier.

<sup>19</sup> fille publique : prostituée.

### Texte C : Pierre Perret, *Lily*, 1977.

*Pour cette chanson, Pierre Perret, chanteur et compositeur français, né en 1934, a obtenu le prix de la L.I.C.R.A. (Ligue contre le racisme et l'antisémitisme).*

On la trouvait plutôt jolie Lily  
Elle arrivait des Somalies<sup>20</sup> Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
5 Vider les poubelles à Paris  
Elle croyait qu'on était égaux Lily  
Au pays de Voltaire et d'Hugo Lily  
Mais pour Debussy<sup>21</sup> en revanche  
Il faut deux noires pour une blanche  
10 Ça fait un sacré distinguo  
Elle aimait tant la liberté Lily  
Elle rêvait de fraternité Lily  
Un hôtelier rue Secrétan  
Lui a précisé en arrivant  
15 Qu'on ne recevait que des Blancs

Elle a déchargé des cageots Lily  
Elle s'est tapé les sales boulots Lily  
Elle crie pour vendre des choux-fleurs  
Dans la rue ses frères de couleur  
20 L'accompagnent au marteau-piqueur  
Et quand on l'appelait Blanche-Neige Lily  
Elle se laissait plus prendre au piège Lily  
Elle trouvait ça très amusant  
Même s'il fallait serrer les dents  
25 Ils auraient été trop contents  
Elle aima un beau blond frisé Lily  
Qui était tout prêt à l'épouser Lily  
Mais la belle-famille lui dit nous  
Ne sommes pas racistes pour deux sous  
30 Mais on veut pas de ça chez nous.

Elle a essayé l'Amérique Lily  
Ce grand pays démocratique Lily  
Elle aurait pas cru sans le voir  
Que la couleur du désespoir  
35 Là-bas aussi ce fût le noir  
Mais dans un meeting à Memphis Lily  
Elle a vu Angela Davis<sup>22</sup> Lily

---

<sup>20</sup> pays d'Afrique de l'Est.

<sup>21</sup> Claude Debussy (1862-1918) : musicien et compositeur français.

<sup>22</sup> Angela Davis : symbole de la lutte des Noirs et des femmes, pour leur émancipation, dans les années 70.

Qui lui dit viens ma petite sœur  
En s'unissant on a moins peur  
40 Des loups qui guettent le trappeur  
Et c'est pour conjurer sa peur Lily  
Qu'elle lève aussi un poing rageur Lily  
Au milieu de tous ces gugus  
Qui foutent le feu aux autobus  
45 Interdits aux gens de couleur

Mais dans ton combat quotidien Lily  
Tu connaîtras un type bien Lily  
Et l'enfant qui naîtra un jour  
Aura la couleur de l'amour  
50 Contre laquelle on ne peut rien  
On la trouvait plutôt jolie Lily  
Elle arrivait des Somalies Lily  
Dans un bateau plein d'émigrés  
Qui venaient tous de leur plein gré  
55 Vider les poubelles à Paris.

## **I. Vous répondrez d'abord aux questions suivantes ( 6 points) :**

1. Dans les textes A, B, C, que dénonce chaque auteur à travers les trois personnages féminins ? *Justifiez votre réponse. (3 points)*

*La réponse à cette question doit être rédigée mais brève, de l'ordre d'une demi-page ou d'une page, au maximum.*

2. Dans ces mêmes textes, montrez les différences de réaction de ces trois femmes face à l'adversité. *Justifiez votre réponse. (3 points)*

*La réponse à cette question doit être rédigée mais brève, de l'ordre d'une demi-page ou d'une page, au maximum.*

## **II. Vous traiterez un de ces sujets au choix ( 14 points) :**

### **1.Commentaire**

Vous commenterez le texte de Victor Hugo (texte B) de « *Fantine jeta son miroir par la fenêtre.* » à la fin du texte, à partir du parcours de lecture suivant :

- Comment Hugo montre-t-il que la société pousse inévitablement Fantine à la prostitution ?
- Quel effet produit sur le lecteur la description des différentes étapes de la déchéance matérielle, physique et morale de Fantine ?

### **2.Dissertation**

Pensez-vous qu'il est plus efficace de défendre une cause ou de dénoncer une injustice à travers un personnage inventé, comme le font Hugo et les autres auteurs du corpus ?

Vous répondrez dans un développement argumenté, en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe ou lues personnellement, ainsi que, éventuellement, sur des exemples empruntés à d'autres formes d'art, y compris le cinéma.

### **3.Ecriture d'invention**

Lily, un an après son installation à Paris, écrit à sa famille restée en Somalie. Elle dénonce l'intolérance et le racisme dont elle est la victime.

Vous rédigerez cette lettre en tenant compte des situations évoquées dans le texte de Pierre Perret et en développant l'argumentation de Lily.